États-Unis : la fracture raciale se réduit dans le système carcéral américain

04/12/2019 à 4h26



Les disparités raciales se sont réduites dans l'ensemble du système de justice pénale des États-Unis depuis 2000, bien que les Noirs demeurent beaucoup plus susceptibles d'être concernés que les Blancs, selon une étude fédérale publiée le mardi 3 décembre 2019 par le Conseil indépendant de la justice pénale.

Les écarts raciaux ont largement diminué dans les prisons locales, les prisons d'État et parmi les personnes en probation et en liberté conditionnelle, selon l'étude publiée mardi par le Conseil sur la justice pénale, un organisme non partisan. Le fossé entre les taux d'incarcération dans les États a diminué pour tous les crimes majeurs, mais il était plus prononcé pour les infractions liées à la drogue – un facteur clé de ce changement racial. Les Noirs étaient 15 fois plus susceptibles que les Blancs d'être incarcérés dans des prisons d'État pour des crimes liés à la drogue en 2000, mais cette probabilité est tombée à cinq fois plus élevée en 2016, la dernière année pour laquelle des données sont disponibles.

Nombreux sont ceux qui ne se rendent pas compte à quel point

l'écart racial s'est réduit, non seulement en matière d'incarcération, mais aussi de libération conditionnelle et de probation, a déclaré Adam Gelb, président et chef de la direction du conseil politiquement diversifié qui a lancé en juillet dernier la recherche de solutions aux problèmes du système judiciaire criminel.

"*La plupart des gens estiment qu'il s'agit d'un problème sérieux et en augmentation*", a déclaré M. Gelb, dont le groupe a réuni des gouverneurs des deux partis, des fonctionnaires de police et des organisateurs de Black Lives Matter. "*Il s'avère que c'est un problème qui s'améliore un peu et ce pour des raisons très complexes que nous devons étudier à un niveau beaucoup plus approfondit.*"

Les critiques soutiennent que l'implication disproportionnée des minorités dans le système de justice pénale américain reflète un parti pris racial systémique. Les chercheurs ont tenus compte des préjugés de la police, des procureurs, des juges et des jurys, des différences raciales dans les crimes et les lois sur les peines sévères à l'époque des crimes graves des années 1980 et 1990.

Alors que les inégalités raciales lors des arrestations et des incarcérations ont diminué, la durée des peines d'emprisonnement a augmenté pour tous les types de crimes en ce qui concerne les Noirs, selon le rapport co-écrit par le professeur William Sabol, ancien directeur du Bureau fédéral des statistiques judiciaires de l'Université d'État de Géorgie.

Parmi les autres conclusions du rapport, qui se fonde sur des chiffres du Bureau des Prisons, du FBI et d'autres statistiques nationales :

– Les Afro-Américains étaient neuf fois plus nombreux dans les prisons d'État qu'en 2000, le taux de détenus blancs étant tombé à six contre un jusqu'à 2016, un chiffre toujours aussi

disparate. Ce changement s'analyse principalement par une baisse de 30 % du taux d'incarcération des hommes de race noire, qui s'explique en grande partie par la baisse des crimes liés à la drogue.

– Il y avait six fois plus de femmes noires incarcérées que de détenue blanches en 2000, ce chiffre est tombé à deux contre un en 2016. Moins de femmes noires étant incarcérées pour des crimes liés à la drogue, tandis que plus de femmes blanches étaient incarcérées pour des crimes violents, des atteintes contre les biens et des crimes liés à la drogue.

– Les disparités entre les Hispaniques et les Blancs se sont également réduites dans toutes les catégories depuis 2000.

Bien que la baisse des crimes liés à la drogue ait eu un impact important sur la disparité raciale, ce changement soulève des questions auxquelles les auteurs de l'étude ne peuvent répondre.

Par exemple, le début de la période à l'étude survient après que l'épidémie de crack a diminué et que les taux de criminalité ont chuté par rapport au sommet atteint au début des années 1990.

"*Quelque chose se passait ici bien avant que la légalisation (de la marijuana) ne commence à se produire dans les États et aussi avant l'épidémie d'opiacés, qui est beaucoup plus récente*", déclare M. Gelb. "*Les schémas de lutte antidrogue ont commencé à changer avant ces deux choses. Il est clair qu'à un moment donné, les attitudes de la société à l'égard des drogues et de la lutte antidrogue ont commencé à se modifier.*"

Le Public Policy Institute of California, organisme indépendant, a fait état d'une baisse aussi marquée de la fracture raciale dans les arrestations depuis les années 1980 dans l'État le plus peuplé du pays, mais a également constaté que les Noirs sont toujours beaucoup plus susceptibles d'être

arrêtés que les Blancs.

C’est en partie parce qu'”*il y avait précédemment une disparité aussi frappante et inquiétante*“, a déclaré Magnus Lofstrom, chercheur à l’institut, qui n’a pas participé à l’étude nationale.

Il a indiqué que la disparité pourrait être influencée par des préjugés, des facteurs économiques ou la concentration de la police sur les zones à forte criminalité qui ont aussi une forte population minoritaire. Il y a eu une baisse significative des taux de criminalité et une récente réduction de la sévérité des peines, en particulier pour les crimes liés à la drogue et aux biens, dans des États comme la Californie.

APNews